

Portrait

Marie Mathias

Marie Mathias est née à Lille. Elle acquiert sa formation en travaillant dans l'atelier de Gaston Petit, sculpteur à Montparnasse, et de Colette Lamarque, peintre à Neuilly. Marie Mathias habite à Grenoble où elle a son atelier.

Elle recherche en collaboration avec différents laboratoires spécialisés - plastiques, métallurgie, métallisation, fonderie, moulage - les meilleures techniques de mise en oeuvre des matériaux au service de son inspiration. Elle se consacre spécialement à la sculpture avec trois grandes périodes :

- La première porte sur des bas-reliefs représentant des scènes de la vie quotidienne et en particulier des scènes de rue.
- La seconde voit naître des personnages et des groupes polychromes.
- Vient ensuite l'époque de ses terres noires chamotées et de ses personnages sereins et silencieux.

De Zurich à Avignon, en passant par Munich et Grenoble, ses expositions et son talent ne laissent personne indifférent. Grâce à Marie Mathias, un véritable dialogue s'instaure entre des sculptures à taille humaine et le spectateur.

Principales expositions

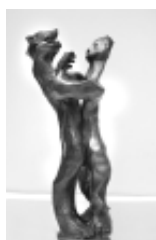
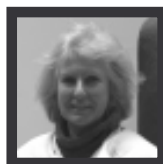
- 1977 Galerie La Tête de l'Art, Grenoble
- 1981 Galerie Le Fil d'Ariane, Paris
- 1983 Galerie David, Grenoble
- 1986 Galerie Xhosa, Zürich
- 1988 Galerie Arthème, Avignon
- 1990 Autoren Galerie, München
- 1991 Salon d'Art Sacré, Paris
- 1992 Galerie Bleue, Saint Tropez
- 1993 Crypte Saint Laurent, Grenoble
- 1995 Chartreuse de Meylan, Tanninge
- 1996 Art dans l'Orne, Château d'O
- 1997 Château de la Contamine, Grenoble
- 1999 Musée Archéologique, Dijon
- 2001 Sculptures dans la Ville, Grenoble
- 2003 Biennale de Ravenne
- 2004 2005 Sculptures au lycée

Collaborations industrielles

- Acéries de Bonpertuis
- CEA/CEREM, Grenoble
- Rhône-Poulenc, Lyon
- Schneider Electric, Paris
- Somoclest, Belfort
- URSSAF, Grenoble

Contact :

courriel : marie@marie-mathias.com
site web : marie-mathias.com



L'étreinte de l'accueil

Figures de l'homme dépouillé jusqu'à l'âme pour lui soutirer sa part et son dû universels, silhouettes incorruptibles fuyant le confort de la ressemblance, telles sont, entre autres, les ombres étrangement humaines que Marie Mathias tente de capter avec le doigté d'une joueuse de lyre. C'est comme si elle enveloppait de chair les frêles statues de Giacometti, sans toutefois leur enlever ce frisson de vie qui fait naître de l'abîme un possible horizon, un rayon qui jure contre le silence et le sommeil. Bronze, silicone, terre chamotée, la mère-matière habite de tout son souffle ces créatures humaines. Trop humaines.

Duels ou accouplements féconds ? On ne saurait y répondre tant le fondu des sculptures interdit au regard la stérile fixité. Voilà un labyrinthe d'identités s'éclairant à la torche métisse. Caressez-en les lézardes pour peu que vous laissiez en échange une main pour l'accueil. Un errant viendra la serrer.

Est-ce là l'attente d'un retour d'une humanité (é)perdue ? Est-ce une promesse pour l'enfance sans feu ?

Ces sculptures, cicatrices nues du monde, sans cesse (s')interrogent. Nous accusent-elles ou c'est le pardon maternel qu'expriment leurs visages sereins ?

Ne leur tournez surtout pas le dos, vous manquerez l'étreinte de l'accueil.

Achour Ouamara